

Pédagogie officielle et méthode globale

Questions :

1. Un pourcentage important d'élèves français, et plus largement de divers pays francophones, arrive dans l'enseignement secondaire sans réellement savoir lire, sans être capable de lire couramment des textes simples. Pourquoi un tel phénomène ?

C'est une question de méthode d'apprentissage de la lecture. Depuis 1970, les systèmes scolaires francophones ont connu une sorte de révolution permanente, sensée insuffler dans l'enseignement l'intelligence qui, jusque là, lui aurait manqué. Cette intelligence nouvelle se résume en fait à deux ou trois principes dogmatiques finalement assez simples : « l'enfant construit lui-même ses apprentissages » (le socio-constructivisme) en suivant des « paliers cognitifs » innés (les seuils de Piaget) et ceci par la méthode de l' « analyse autonome ». Malgré le vocabulaire complexe, il est assez facile d'y reconnaître le culte rousseauiste de l'enfant autodidacte, c'est-à-dire qu'on le laisse se débrouiller tout seul.

Pour la lecture, tout simplement, on le met devant quelques textes tout de suite complexes, desquels on espère qu'il tirera le bruit que font les lettres.

On ne lui apprend plus à lire.

2. Certains défenseurs de la pédagogie officielle de l'Education nationale en France déclarent que la « méthode globale » d'apprentissage de la lecture n'est pas appliquée telle quelle, et que c'est une méthode semi-globale qu'on utilise ? Cette méthode semi-globale est souvent déclarée moins néfaste que la méthode globale pure et simple... Qu'en pensez-vous ?

C'est seulement une question de vocabulaire. Les effets des méthodes utilisées depuis trente ans sont là. Les jeunes gens ont en général une orthographe sordide, le nombre de lecteurs effectifs a commencé à baisser, le nombre des illettrés grimpe. Si donc, nous n'utilisons plus les méthodes globales pures, ce sont les méthodes actuellement obligatoires qui sont responsables de cet état de fait. En réalité, les méthodes dites « mixte », ou « à départ global », ou « naturelle » sont fondées sur les principes de l'analyse autonome, où l'enfant construit lui-même les différentes façons d'écrire un son : exactement comme la méthode globale pure qui n'a effectivement eu cours qu'en 1937 et 1960. Sous d'autres noms, et avec quelques maquillages plus ou moins utiles, c'est bien la méthode globale qui sévit depuis plus de trente ans.

Pour apprendre à lire une écriture alphabétique, il faut tout simplement une méthode alphabétique. Aucune méthode alphabétique n'a été éditée (en France en tout cas) depuis 40 ans. Sauf « Lire avec Léo et Léa » chez Belin depuis un mois, et la méthode Boscher, vendue en rayon para-scolaire, toujours chez Belin, à raison de 80 000 exemplaires par an – ce simple fait est une preuve de ce que j'avance : ce sont les parents et les grand-parents sérieux qui apprennent à lire aux enfants. Et non pas les méthodes mixtes, par album ou « à hypothèses ».

3. Outre l'apprentissage de la langue française, ces trente dernières années, l'enseignement d'autres matières, comme les mathématiques et l'histoire, a été beaucoup modifié...

Oui. Vous avez tout à fait raison. Les principes pédagogiques de la lecture sont appliqués au calcul ... et à l'histoire. Les « didacticiens des mathématiques » ne jurent que par la « situation-problème » et le « conflit socio-cognitif » qui sont encore des mots bien compliqués pour désigner le « débrouille-toi tout seul » des autres matières. Mais sur les

mathématiques, il faudrait sans doute un cadre beaucoup plus large que celui-ci pour pouvoir expliquer comment la réforme « des mathématiques modernes à l'école », lancée en janvier 1968, a réussi à préserver sa domination pédagogique. Comme la méthode globale de lecture, les « maths modernes à l'école » ont accepté de perdre leur nom, de laisser tomber leurs parties les plus outrageusement néfastes ... pour continuer à maintenir leurs principes fondateurs : l'enfant accèdera directement à l'abstraction grâce à son analyse autonome des situations-problèmes qu'on lui soumettra. Et il ne sait plus compter ni calculer.

4. En près de trente ans d'expérience personnelle d'instituteur puis de directeur d'école, vous avez observé une évolution des rapports entre maîtres et élèves, mais aussi entre enseignants et parents : quelles réflexions cela vous inspire-t-il ?

J'aime bien mes élèves et je m'entends bien, en général, avec mes parents d'élèves. Quelquefois, rarement, un parent olibrius tente une percée de grossièreté ou de violence contre l'école. En général, c'est celui qui a déjà fait la même chose au cabinet médical, ou sur le parking du super-marché. Là où je me fâche, c'est quand ce genre de personnage est systématiquement soutenu par un inspecteur sans discernement.

Je n'aime pas trop rejeter sur les parents les fautes éducatives. Vous savez, les parents modernes sont souvent très dévoués à leurs enfants, ils leur consacrent un temps bien plus important que dans le passé. Et quand ils se sont laissés abuser par quelque principe éducatif moderne, ils le paient souvent bien cher à l'adolescence des bambins.

Je crois que l'école a une grande responsabilité dans la déliquescence morale d'une partie de la jeunesse. Il y a des jeunes gens à qui on n'a pas appris à lire, à travailler, à dire merci ou bonjour, à faire un effort, à en tirer satisfaction ... qu'on n'a jamais contraint, à qui on n'a pas du tout appris le respect aux adultes qui les nourrissent ... et qui maintenant mettent le feu à quelques voitures pour faire venir les caméras de télé. Que voulez-vous qu'ils fassent d'autre, puisqu'on ne leur a rien appris.

5. L'administration de l'enseignement public en France soutient-elle convenablement les maîtres en cas de difficulté avec les familles ?

C'est ici seulement qu'est la nouveauté. Je ne vous citerai pas les très nombreux exemples d'interventions scabreuses d'inspecteurs contre les enseignants après un simple coup de téléphone ou dénonciation de parent plus ou moins olibrius. J'y vois même quelquefois, une sorte de délectation niaise de petit chef, enchanté de pouvoir enfin fustiger l'infamie. Et quelles infamies ? Une tape sur la fesse d'un petit mordeur pour lui faire lâcher prise, un commentaire un peu sévère parce que l'écriture n'est pas lisible, un demi point enlevé pour un accent oublié ... toute fautes perpétrées par d'infâmes instituteurs qui tenteraient là certainement, d'assouvir quelque but individuel machiavélique et caché. Alors qu'ils ne le font que dans l'intérêt des enfants mêmes. Il faut écrire les accents, et on ne mord pas son copain pour lui prendre la petite voiture rouge. Si l'instituteur laisse faire, il est en tort ; s'il intervient, il est en tort.

S'il y a des fautes, elles ne sont pas en général des enseignants, mais bien de leur encadrement qui ne sait même plus ce qu'il fait là.

6. Quelles grandes orientations souhaitez-vous voir prendre aujourd'hui au système éducatif français aujourd'hui pour remédier à ses difficultés ?

Je n'en suis encore qu'au tocsin. Pour l'instant je crie sur la place publique pour qu'on aille

tous chercher des seaux d'eau. Et je cherche à diriger les lances des pompiers vers le vrai foyer de l'incendie : les soi-disant « sciences de l'éducation » et leurs inventeurs.

Mon tocsin, c'est ce livre, facile à lire tout en étant quand même technique. De façon à ce que les parents ne se laissent plus flouer par des discours précieux de pédagogues ridicules. De façon à ce que les parents puissent surveiller qu'on apprend effectivement à lire à leur petit. Et sinon pour qu'ils le fassent eux-mêmes. J'espère ainsi commencer à éteindre l'incendie.

Ensuite, ce sont très évidemment les programmes scolaires qu'il faudra refaire. Ils ont été vidés de leur contenu par le bas. Pour mieux permettre d'atteindre quelques objectifs malgré des méthodes qui ne marchent pas, les « scientifiques de l'éducation » ont changé les programmes tous le deux ans, en en supprimant à chaque fois des pans entiers. Il faut retrouver la continuité des programmes de 1882 à 1967, et leur ambition. Il faut les rédiger pour pouvoir en tirer facilement un examen d'entrée en sixième ; la liberté pédagogique des enseignants fera alors le reste du chemin.

Tout de même, je veux bien être plus précis. Il faudra réhabiliter : les méthodes de lecture ouvertement syllabiques, la grammaire de mots –nature et fonction-, les 4 opérations dès le CP, les unités dans les opérations, le travail de la mémoire, le calcul mental ... bref, commencer par les éléments de base, et construire la complexité petit à petit, uniquement à partir des éléments simples, appris auparavant.